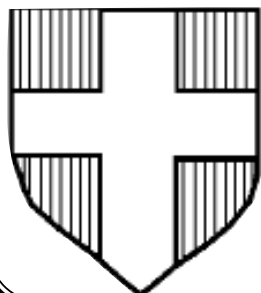
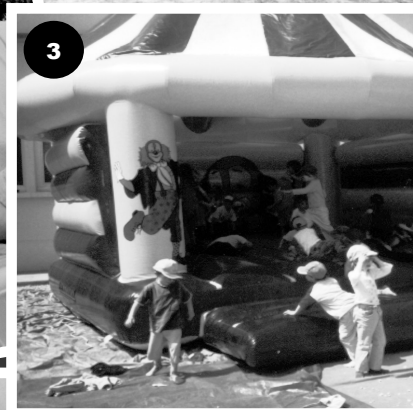


Entre - Nous



à Villebrumier

[HTTP://ENTRENOUS.FREE.FR](http://entrenous.free.fr)



- 1- Les Maroeuillois trinquent à l'amitié
- 2- Récré dans la cour de l'ancienne école
- 3- Jeux au Centre de Loisirs
- 4- Les 100 ans de Rose
- 5- Plantation de melons à Blessou

RUBRIQUE À BRAC

Erratum : A l'instant même où vous avez entrepris de feuilleter le dernier numéro, c'est sans doute instantanément que vous vous êtes aperçus que "instantanés" ne s'écrivait qu'avec un seul "n". Ni l'ordinateur, ni le comité de lecture ne se sont offusqués de la faute... Que l'on veuille bien excuser cette bévue.

Wi-fi : Notre ami Thomas Gee, qui anime le site de Entre Nous, est un pionnier du "Wi-fi", ce mode de transmission de l'Internet sans fil. Il vient de publier un livre de caractère technique à ce sujet "Montez votre réseau sans fil Wi-fi" édité dans la collection "Guide Micro-application" au prix de 9,95 l'unité.

Ça pointe et ça tire : Le grand concours annuel en quadrettes de boule lyonnaise s'est déroulé sur les places du village le dimanche 4 mai toute la journée. Il a réuni 24 équipes dont certaines sont venues de loin : Tonneins, Saverdun, Villefranche-Lauragais, Carmaux, Albi, Lavaur, Toulouse et sa banlieue... Par ailleurs, la société locale a accédé à la finale départementale du Championnat des clubs malheureusement perdue contre l'équipe de Caussade.

Opération "Barbe rouge" : Mardi 6 et mercredi 7 mai, des véhicules militaires ont sillonné les routes de la commune tandis que d'autres stationnaient au terrain de sport où un véritable camp retranché était installé avec barbelés et sentinelle armée... Selon

les informations diffusées par la presse, il s'agissait de manœuvres d'envergure qui ont mobilisé, sous le nom de code "Barbe rouge", plus de 4 000 soldats et près de 1300 engins motorisés. Cette opération, d'une ampleur inégalée depuis dix ans, s'est déroulée sur cinq départements durant une dizaine de jours. Elle visait à préparer une prochaine mission en Côte d'Ivoire.

Animations à l'Ecole : Journée à la neige, déguisements pour fêter Carnaval, découverte de la forêt... Les animations ne manquent pas à l'école. Mais le fait marquant de cette dernière période reste la longue grève qui a affecté le milieu scolaire en mai.

Une opposition active : Plusieurs dizaines de villebrumiérains ont défilé à Montauban le samedi 17 mai parmi l'énorme foule d'opposants qui exprimaient leur refus de voir s'implanter une structure aéroportuaire à proximité.

Cuisinier vidéaste : Quand il a fini de préparer les repas à la cuisine centrale, Franck Brugnara se munit de son caméscope et filme. Un sujet l'intéresse particulièrement : le foot au niveau local et les bénévoles qui permettent aux clubs de vivre. Il prépare un documentaire qui doit être concrétisé en septembre.

La chine à nos portes : Le dimanche 25 mai, le Comité des fêtes organisait son videgrenier. Entre deux averses, une soixantaine d'exposants a proposé aux nombreux chineurs (et non pas Chinois !) ou la bonne occasion, ou la pièce rare ou l'objet insolite. Voilà une sympathique animation qui s'inscrit désormais dans les habitudes locales.

C'est magique ! : Grâce à la magie d'Internet, des liens se sont noués entre notre journal et "La Feuille de Verne, le babillard de Lavernois", le périodique qu'anime Jacqueline Jacob et qui est édité dans le petit village de Côte d'Or. Le dernier numéro a publié un article de Georgette consacré aux jeux d'enfants de naguère paru dans *Entre Nous*. Notre équipe est flattée de cet honneur.

Par ailleurs, par la même voie du courrier électronique, Patrick Prost demande de lui préciser les noms des rues de Villebrumier ; Frédéric Thiallier a trouvé intéressant l'article paru dans le n°52 relatif aux rives du Tam et utilise ces informations pour son mémoire ; Mickaël Leconte propose un site consacré à la poésie...

Fin juin animée : Plusieurs manifestations se sont succédées en cette fin de mois : le 20, théâtre avec "Les Fourberies" ; le 21, Fête de la Musique ; le 25, célébration des 10 ans de la Maison de Retraite ; le 26, audition à l'Ecole de Musique...

GUY

COURRIER DES LECTEURS

FAMILLE AMIEL ALAIN, DEPUIS L'EGYPTE

Un amical bonjour aux lecteurs d'Entre Nous d'un pays fabuleux



M. ET MME ABEILLE, MAGNANAC
Merci pour l'organisation de la Conférence ornithologique du 4 avril, des obligations professionnelles ne nous ont pas permis de rester à l'issue de la soirée que nous avons fort appréciée (...).



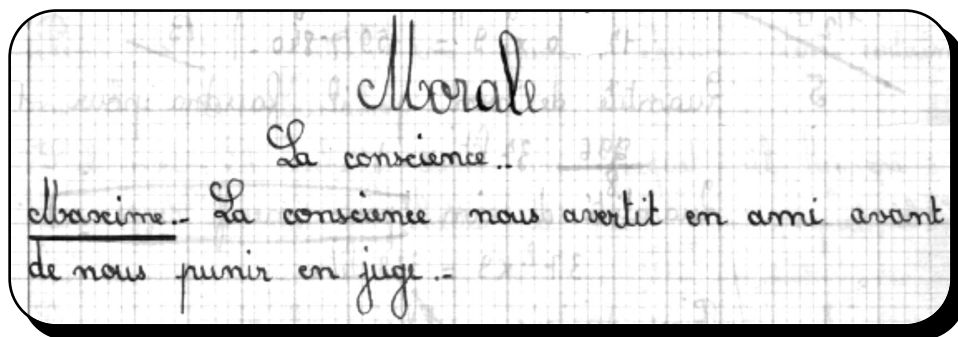
Restos du cœur, la campagne 2002/2003

La campagne d'hiver des "Restos du Cœur" a débuté le 9 décembre. L'antenne locale, située salle Saint Théodard, rue de l'Hôpital, est mise à disposition par la Municipalité. Chaque mercredi, entre 10 h et 11 h 30, l'équipe de bénévoles assure l'écoute et le réconfort des personnes en grande précarité et leur distribue l'aide alimentaire.

C'est la commune de Labastide Saint Pierre qui prend en charge le transport des denrées venant du dépôt de Montauban. Les boulangers du secteur, quant à eux, fournissent le pain et des dons de fruits et légumes sont aussi reçus. La collecte effectuée au mois de janvier a permis de confectionner des colis de dépannage à des familles n'entrant pas dans le barème des bénéficiaires des "Restos du Cœur". Cette campagne a duré seize semaines et s'est terminée le 8 avril. Il a été livré 1920 repas à 9 familles différentes et un colis de dépannage pendant un mois à une autre. Toutes les personnes intéressées par le fonctionnement du centre seront les bienvenues au sein de l'équipe en place.

D'après les informations fournies par **LYDIE KLEITZ**





EDITORIAL

Entre Nous peut-il contribuer à créer du lien social ?

Il n'est pas question pour *Entre Nous* de prendre parti quand surgit un débat de caractère citoyen. Tout au plus, notre journal se borne-t-il à constater et à rendre compte, d'une manière aussi neutre que possible, même si c'est parfois succinctement. La période qui vient de s'écouler a fourni une riche actualité qui a eu des répercussions sur la vie locale. Que ce soit à propos de l'aéroport, de l'accueil d'une délégation de Maroeuil ou des problèmes que connaît le milieu scolaire, plusieurs réunions ont mobilisé sur ces sujets très divers des personnes de la localité qui ne se connaissaient pas ou peu. Si bien qu'une réflexion a traversé l'esprit de quelques habitués impliqués dans l'activité sociale, au sens le plus large du terme, de la commune : est-ce qu'à terme cela permettra de retisser des liens plus étroits entre villageois, car

d'aucuns les considèrent comme quelque peu distendus ? L'avenir le dira. Mais comme notre association fait sienne la formule du poète "Mieux se connaître pour mieux s'aimer", elle regarde avec intérêt tous les nouveaux arrivants qui décident d'apporter leur propre pierre à la construction commune d'une entité où il fait bon vivre ensemble dans le respect mutuel de ses différences.

Modestement, notre publication s'efforce de relater ce qui bouge aujourd'hui dans le village et, en même temps, de mettre à jour ce qui est son histoire multiforme. Elle peut ainsi contribuer à rapprocher, à sa manière, les gens entre eux. Si nos lecteurs partagent ce point de vue, ils doivent faire connaître *Entre Nous* à leur entourage, et gagner peut-être quelques abonnements.

Bonnes vacances !

LO TAMBORINAIRE

Rose a fêté ses 100 ans aux "Chênes verts"

En ce beau jour de printemps, mardi 6 mai, c'est la fête à la Maison de Retraite ! Que se passe-t-il ? Eh bien, nous voilà réunis, nombreux, autour de Madame Rose-Anna Savajols qui, née le 5 mai 1903, fête ses 100 printemps !

Parfaitement consciente de sa longévité, notre mamie apprécia avec joie tout ce qui lui fut dédié : discours prononcés par messieurs Astoul, maire, et Lévy, directeur de l'établissement, félicitations, cadeaux, goûter...

Quel enthousiasme également pour participer à la séance musicale en frappant des mains et en fredonnant les airs anciens interprétés en son honneur ! Entourée de sa famille, de quelques



amis, du personnel et des résidents, elle souffla ses cent bougies illuminant un magnifique gâteau d'anniversaire. Chacun en eut sa part et le verre de l'amitié terminait cet après-midi chaleureux qui rendait Mamie Rose rayonnante, portant ses cent ans avec allégresse.

Après une vie laborieuse passée aux côtés de son époux agriculteur, élevant ses trois filles ainsi que de nombreux enfants que lui confia l'Assistance publique, elle montrait que sa santé et robustesse lui permettaient d'être encore là avec peu d'handicaps et une certaine joie de vivre...

Toutes nos félicitations et nos meilleurs vœux de santé en attendant d'autres anniversaires !

GEORGETTE

► Photos.	1
► Rubrique à brac. Courrier des lecteurs	2
► Edito. Dictons	3
► Poésie	4
► Les oiseaux de la vallée du Tarn	5
► Les traîneaux	6
► La fée électricité	8
► L'énergie solaire	10
► Rallye de l'amitié	11
► Le SCV	12
► Le pont, cure de jouvence	13
► Le centre de loisirs. Les melons de Blessou	14
► Mouvement asso.	15
► Mots croisés	15
► Photos Maroeuil	16

Dictons

- ◆ Juin froid et pluvieux, tout l'an sera grincheux.
- ◆ Trop de pluie en juin rend le paysan chagrin.
- ◆ Juillet sans orage, famine au village.
- ◆ Juillet ensoleillé remplit cave et grenier.
- ◆ Temps trop beau en août annonce hiver en courroux.
- ◆ Quand il pleut en août, il pleut miel et bon moût.

◆◆◆

Lo parler d'aici

Le parler d'ici

- ◆ Il est *cabourd* de rouler si vite ! (fou, imbécile)
- ◆ Mais tu as acheté de la *cagnade* ! (de la mauvaise qualité)
- ◆ Avec ce *cagnard* (canicule) cet après-midi, j'ai vraiment la *cagne* ! (la flemme).
- ◆ Oh, j'en ai assez de *casquer* pour les autres ! (d'écoquer, de payer)
- ◆ Ils n'en finissent pas de se *castagner* ces deux-là ! (se battre)
- ◆ A quatre heures, pour goûter, j'aime bien *chincer* (tremper) une tartine.

◆◆◆

Scène d'enfants

"Monique, si tu veux, déguisons-nous en Dame"
Dit Christiane, ingénieuse, à sa petite soeur ;
Décidant aussitôt en sa ruse de femme,
D'emprunter à maman quelques robes à fleurs.

Je suivais en secret la scène clandestine.
Et les voilà vêtues drôlement, en jupons
Faisant deux fois le tour de leur taille si fine,
Retenant de leurs bras comme un tas de chiffons.



Ravies en contemplant l'effet de leurs toilettes,
Devant tous les miroirs, de la chambre au salon,
Elles sautent de joie comme font les fillettes.
Puis changent de décor pour croquer des bonbons.

Elles jouent, semble-t-il, à la Dame en visite.
"Madame, prenez-en, ils sont meilleurs que tout,
Dit l'aînée en tendant la boîte à la petite,
Car je les ai choisis pour être à votre goût."

"Je dois les refuser ! Toutes les friandises
Me font très mal aux dents." Mais ce renoncement
Me peut lutter longtemps contre la gourmandise !
"J'en prends un car j'ai mal... rien qu'au trou de la dent."

A la découverte

DES OISEAUX

de la Vallée du Tarn

Gilles Béchard habite Corbarieu après avoir vécu, un temps, durant son enfance à Villebrumier. Il est ornithologue, membre de la Société des Sciences Naturelles de Tarn et Garonne. Le 4 avril dernier, sous l'égide de notre association, il a présenté une conférence consacrée aux oiseaux de la vallée du Tarn. Tous les participants, une trentaine, sont unanimes : c'était passionnant ! Et l'idée d'une possible balade avicole en sa compagnie dans les environs a été émise. Peut être au début de l'automne ?

Lest souvent vrai que l'on ne connaît pas forcément bien les alentours de chez soi, et cette affirmation est encore plus vraie en ce qui concerne la nature qui nous entoure ! Il n'est nul besoin de faire des milliers de kilomètres pour découvrir une grande variété d'oiseaux ou encore de plantes.

L'observateur averti peut facilement voir une centaine d'espèces différentes au cours d'une année d'observation. Le diaporama sur l'avifaune que j'ai eu le plaisir de présenter avait pour but de sensibiliser le public à cette incroyable diversité souvent méconnue. Les quelques passionnés présents ce soir là ont pu voir et entendre plus d'une centaine d'oiseaux parmi les quelques 180 espèces observées sur le couloir tarnais, entre Montauban et Villemur sur Tarn. Idéalement placé à l'Est du principal axe migratoire de l'Europe de l'Ouest, notre département draine un grand nombre d'espèces migratrices. Milan noir et royal, Bondrée apivore, Circaète Jean le blanc, Guêpier d'Europe, Grue cendrée sont quelques-unes des espèces qu'il n'est pas rare d'observer aux deux traversées pré et post nuptiale.

Les passages réguliers de certains de ces oiseaux ont favorisé leur installation. C'est



Fauvette Grisette

ainsi que le Guêpier, espèce migratrice s'il en est, niche sur les gravières de Nohic et les talus de Villebrumier. D'autres, comme la Grue cendrée, préfèrent juste faire une halte de quelques jours sur les grandes étendues de maïs de la plaine pour se refaire une santé avant la reprise de leur éprouvant périple. Des espèces plus discrètes comme le Rossignol, la Fauvette grisette, le Pipit rousseline ou encore le Pouillot de Bonelli ont choisi notre belle

vallée comme lieu de villégiature estivale, arrivant dès la fin de mars pour repartir vers la mi-août, dans leurs quartiers d'hiver du nord africain. Au contraire, certaines espèces, elles, préfèrent fréquenter nos contrées aux premiers frimas, et ce jusqu'à la fin de l'hiver. La Bécassine des marais, le Pipit farlouse, le Vanneau huppé, le Pluvier doré ou encore le très controversé Grand cormoran sont de ceux-là. Les plus fidèles oiseaux en matière de logement fréquentent nos latitudes durant toute l'année comme le Rouge-gorge, la Sittelle torchepot, l'Alouette des champs et le Faucon crécerelle.

Voilà donc une infime partie de la faune qui peuple nos villages et nos campagnes. Même si voir les oiseaux en photo reste fort intéressant, rien ne vaut la confrontation en milieu naturel. L'écoute et la recherche rendent les sorties sur le terrain fort passionnantes et prenantes. Je vous invite donc à prendre le temps d'observer et de contempler la nature qui nous entoure, pour mieux découvrir sa diversité, mais aussi sa complexité qui la rend souvent si intéressante.

GILLES BÉCHARD

Photos issues du CD-ROM "Les oiseaux d'Europe" aux éd. Sittelle



Pluvier doré

Les traîneaux

Les jeunes de maintenant ne connaissent pas leur bonheur. Quand ils ont besoin, ou envie, de quelque chose, l'offre est multiple : supermarchés, magasins spécialisés, vente par correspondance, leur proposent à profusion l'objet de leurs rêves. Il suffit que papa ou maman ouvrent le porte-monnaie ou le carnet de chèques pour que leurs désirs soient exaucés. Je ne suis d'ailleurs pas convaincu que cette nouvelle manière de vivre et de consommer les satisfassent parfaitement et que avoir tout, tout de suite, banalise souvent la joie de la nouveauté.

Dans notre jeunesse, il en était tout autrement. Les jouets étaient rares, ils étaient chers et peu de familles pouvaient se permettre d'investir de grosses sommes dans des jeux sophistiqués. D'ailleurs, dans notre milieu, il ne nous venait pas à l'idée de demander à nos parents l'achat de jeux en dehors des anniversaires et de la Noël, et encore ! Personnellement, je préférerais me faire offrir des livres que je pouvais lire maintes fois et laisser agir mon imagination pour inventer de nouveaux jeux.

J'en veux pour preuve les traîneaux. Je dis bien LES traîneaux car il en existait deux sortes : les traîneaux d'hiver et les traîneaux d'été.

Les traîneaux d'hiver étaient réservés aux jours de neige. Jeunes qui lisaient cet article, ne croyez pas tout ce que l'on vous dit. Ce n'est pas vrai qu'autrefois il neigeait tous les hivers, que, pour la messe de Minuit, trente centimètres de poudreuse recouvraient les rues de Villebrumier, et que les coteaux auraient pu être équipés en station de ski, ou alors je suis bien trop jeune pour avoir connu tout cela ! En réalité, il neigeait rarement et, surtout, cette neige ne tenait pas longtemps au sol même si la fréquence de ces épisodes neigeux était plus gran-

de que de nos jours (les Anciens accusaient les bombardements de Verdun en 1916 d'avoir dérégulé le climat, nos Parents haussaient les épaules et mettaient en cause la bombe d'Hiroshima et les essais nucléaires, quant à nous, nous soutenons mordicus que la cause principale est l'effet de serre.... Que diront nos petits-enfants ???).

Dès que les rues blanchissaient, les gamins, excités comme des puces, se mettaient à la recherche DU traîneau. Celui-ci, lourd, solide, avait été construit par des jeunes (avec l'aide active des parents) à une époque où Villebrumier comptait de nombreux artisans : menuisiers, charrons, tonneliers, forgerons, tous aptes à participer à sa fabrication. Après quelques recherches, on retrouvait invariablement ce sacré traîneau dans le hangar d'Aimé Vigouroux où il avait été remisé deux ou trois ans avant. Adultes, adolescents et enfants l'utilisaient tous, mais si les candidats à la descente étaient nombreux, le remonter s'avérait si pénible que les disputes éclataient fréquemment devant l'attitude de certains "tire-au flanc". Il existait bien quelques traîneaux plus petits, plus légers, mais aussi plus fragiles. Ceux-ci ne résistaient pas bien longtemps aux chutes dans les fossés ou contre les talus. Quant au grand, il était indestructible !

Cet amusement tributaire des aléas du climat, ne nous satisfaisait pas pleinement. Aussi, notre jeu préféré était-il



Février 1956 : Partie de luge...

le traîneau à roulettes.

Le premier que j'aie connu, remonte aux années 45- 46. Il était l'oeuvre des frères Lacaze et des frères Sahuc, de sacrés lurons. Ils avaient réussi l'exploit de fabriquer une énorme maquette de tank (sûrement un Sherman, évidemment) en planches et carton, sur un châssis de bois, lui-même porté par des roulements à billes. Il avait même une tourelle plus ou moins mobile. Enfermés dans ce monstre, ils dévalaient la route de Monclar et attaquaient les troupes allemandes cachées dans le Communalet sous les regards amusés des villageois attroupés. Nous étions trop jeunes pour participer à leurs jeux mais l'envie était tellement forte que, quelques années plus tard, nous pûmes enfin réaliser notre rêve.

Jamais nous ne nous attaquâmes à la fabrication d'un engin aussi élaboré. Nous nous contentâmes de confectonner des traîneaux individuels, plus simples et plus légers. Une solide planche de trente centimètres de large et un bon mètre de long, deux essieux (barres de bois style manche à balai) l'un fixe à l'arrière, l'autre mobile sur un axe traversant la planche afin de pouvoir le diriger à l'avant. Aux extrémités de chaque essieu, un gros roulement à billes, de récupération évidemment. Nous étions assez adroits et assez débrouillards pour réaliser seuls ce montage, les "grands" donnant un coup de main aux "petits" mais, par-

fois, un père participait, surtout au moment crucial de la fixation des roulements à billes sur les essieux. Ah, ces roulements à billes, ils étaient plus convoités que des pépites par des chercheurs d'or! Les garagistes des alentours furent vite en rupture de stock, puis, un jour, mon père fit appel à un de ses meilleurs amis, Roger Coste, un ancien de Saliens qui avait monté un très grand garage à Montauban. Spécialiste du Diésel, aussi bien routier qu'agricole, il put me fournir de grosses quantités de roulements, en plus ou moins bon état. Nanti de cette monnaie d'échange, je passai un été, gavé de caramels à un franc (que nous achetions à la boulangerie Cogoreux) et de limo-

(arrivée d'une voiture, présence d'un attelage de vaches ou d'un troupeau) la solution était plus radicale : plongée dans le fossé accompagnée d'un roulé-boulé plus ou moins réussi.

Nos premiers essais se déroulèrent sur la route de Monclar, entre le silo et le Communalet puis entre l'abattoir et le Communalet. Un jour, l'un d'entre-nous eut une idée géniale : monter jusqu'en haut de la côte de Monclar et descendre jusqu'au pont : une véritable aventure. Nous nous retrouvions couchés au ras du sol, le nez à 20 centimètres du bitume et les phalanges à quelques millimètres des gravillons (quels dégâts quand un roulement, trop sollicité dans un dérapage contrôlé, perdait ses billes et sa chape,

Malheureusement, la montée était longue et pénible, surtout en tirant le traîneau. Aussi, la nécessité faisant carurer l'imagination, une autre idée germa : utiliser les quelques camions qui gravissaient la côte comme remonte-pente. Une solide ficelle de lieuse tressée en 3 ou 4 brins, un crochet en fil de fer et beaucoup de patience. Quand un camion se présentait à la hauteur du Communalet, lourdement chargé de gravier, nous courions derrière, accrochions notre crochet à la ridelle et il ne restait plus qu'à nous laisser tranquillement tirer, enveloppés dans un nuage de gaz d'échappement que l'engin nous envoyait directement dans les narines. Ce n'était pas un exploit de rattraper un camion à la course car, à cette époque, chargé de gravier, il ne devait pas dépasser les 10 à l'heure dans les montées. Les premières fois, les chauffeurs nous laissèrent faire en riant, puis la chose devenant trop répétitive et les postulants trop nombreux, ils nous l'interdirent. Il fallut donc ruser, rechercher les angles morts et attendre en se cachant, mais je crois surtout que ce jeu les amusait et qu'ils faisaient souvent semblant de ne pas nous voir pour éviter de rendre des comptes à nos parents.

Vous me direz alors : et vos parents? N'étaient-ils pas inconscients de vous laisser jouer à des jeux aussi dangereux? D'abord, ils n'étaient pas tous au courant, mais surtout la rareté de la circulation automobile minimisait les risques. D'ailleurs, si mes souvenirs sont exacts, notre génération fut la dernière à utiliser ce genre d'engins. Quelques années après, la circulation automobile avait tellement augmenté, aussi bien en quantité qu'en vitesse qu'il était devenu suicidaire de tenter une telle expérience.

BERNARD



... dans la côte du Tournon

nades de la Coop de Françoise Courdy. Le freinage, quant à lui, était encore plus succinct : un morceau de bois fixé sur le côté de la planche, un gros clou servant d'axe et le frottement du bois contre la route était censé ralentir l'engin. En réalité, en cas de danger

obligeant les doigts à servir d'ABS). La vitesse obtenue n'était pas très grande, hormis à la hauteur du Tournon, mais le bruit infernal des roulements d'acier sur le bitume, la position de conduite et l'excitation de la compétition faisaient monter l'adrénaline.

SUD MÉDIC

**Tout l'appareillage pour le confort
du malade et de l'handicapé**

82 370 Villebrumier

☎ / Fax 05 63 68 06 07



Avenue Jules Ferry - 82370 REYNIES

Téléphone : 05 63 30 16 50

Fax 05 63 30 16 50

**Boucherie - Charcuterie
maison**

Traiteur - Conserves maison

JEAN-CLAUDE FONTORBES

**Place de la Mairie
82370 Nohic**

☎ 05 63 68 06 99

Ouvert le dimanche matin

L'arrivée de la "fée électricité" à Villebrumier

Le 10 décembre 1919 est installé le nouveau Conseil municipal fort de douze membres. Irénée Coulom est élu maire et Gabriel Déjean adjoint. Siègent aussi Pierre Causade, François Rouquette, Paul Rey, Barthélémy Tournou, Jean Laurens, André Mirepoix, Jules Vacquié, Léon Vigouroux, Hippolyte Ordize et Joseph Valette

Le 26 mars 1921, cette assemblée se prononce en faveur de la "création d'un syndicat de communes (Villebrumier, Reyniès, Orgueil et Nohic) en vue de l'installation de l'énergie électrique".

Le 19 février 1922, il est noté qu' "à plusieurs reprises, il a été fait des démarches en vue de doter le village de l'éclairage électrique mais pour des raisons diverses aucune n'a jamais abouti". Le Conseil est saisi des propositions émanant de deux entreprises. D'une part, "Les Turbines hydrauliques Stam, 54 avenue de Saxe, à Paris, se chargent de la construction des lignes, haute et basse tensions, équipées et mises en ordre de marche pour la somme de 44650 francs selon devis". D'autre part, "les Etablissements Brusson Jeune, à Villemur, Haute Garonne, s'engagent à fournir à la commune, pendant 40 années, l'énergie électrique fournie par son usine hydro-électrique à condition que la commune, de son côté, lui donne le privilège de la concession". Il est précisé que la "puissance disponible est de 100 HP sous une tension de 13500 volts" et qu' "il sera réservé à la commune une puissance de 20 kw sous une tension de 220 volts, énergie suffisante pour l'éclairage municipal et des abonnés".

En effet à la suite d'un incendie qui ravagea en octobre 1893 le moulin de la rive gauche du Tarn, la famille Brusson envisagea d'installer à la place une centrale électrique. Elle fut convaincue du bien fondé de cette idée à la suite de la visite de l'Exposition Universelle de Paris en 1889 où "la toute nouvelle Tour Eiffel scintillait de mille joyaux dus à la "fée électrique". Le minotier fait appel à la Maison Fabius Henrion pour réaliser les nouvelles installations. Pendant les

premières années, le courant produit ne servait qu'à l'éclairage des ateliers. Mais bientôt, les habitants de Villemur et ceux de quelques villages voisins bénéficièrent de cette énergie nouvelle. (1). En juin 1922 est lancée l'enquête d'utilité publique et le 12 novembre est accordé l'avis favorable pour que l'Etat donne concession aux Etablissements Brusson. La Municipalité de Villebrumier demande une autorisation d'emprunt au Préfet.

Le 5 juillet 1923, un premier devis est

à la gendarmerie, est allouée au projet d'électrification, ce qui réduit d'autant la somme empruntée au taux de 7,75%.

Le 14 mars 1925, une session extraordinaire a été réunie car "pour l'établissement du réseau d'énergie électrique, il a été nécessaire de couper plusieurs platanes situés lieu-dit Capélanios" et il s'agit de mettre en vente aux enchères publiques deux lots de bois mis à prix chacun à 200 francs.

Le 17 mai 1925, s'installe un nouveau Conseil qui porte à sa tête Théodore Malavelle, maire, et Paul Rey, adjoint. Sept nouveaux membres, dont le maire ainsi que Gabriel Brégat, Albert Bezombes, Jean Gaillard, Louis Lurde, Basile Muratet et Jean Lages, remplacent les sortants : G. Déjean, F. Rouquette, B. Tournou, A. Mirepoix, J. Vacquié, H. Ordize et J. Valette. Lors de la session suivante, le 21 juin, cette assemblée est saisie par les Ets Brusson d'un avenant au cahier des charges en vue d'une augmentation de prix. Les élus rejettent cette idée et précisent que "le conseil fait toute réserve au sujet de quatre lampes communales qui ne sont pas encore installées" et "demande à l'Administration compétente de vouloir bien inviter M. Brusson à terminer ses tra-

vaux". Le 8 août 1925, l'Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées intervient par lettre auprès de l'industriel pour dénoncer "le retard apporté à la construction du réseau qui doit desservir Villebrumier, Varennes, Nohic et Orgueil" et pour préciser que "la ligne à HT n'a pas été construite avec toutes les précautions imposées". En retour, Brusson signale qu'il a traduit son entrepreneur devant le tribunal. Déjà, une extension du réseau est décidée pour un coût de 1876 francs. Enfin, la réception des travaux a lieu le 8 avril 1926.

Ateliers
DE BRUSSON JEUNE
VILLEMUR

DEVIS DESCRIPTIF
n° 126 C.

Monsieur le Maire de
la Commune de
VILLEBRUMIER
T.A. One

Quantités	Désignation	Unit.	Partiel	Total
240	Poteaux bois de 8 m. sur	50.00	12.000	
	dispositifs			
100	Contrefiches de 7 m. sur	42.00	4.200	
	dispositifs	2.50	2.500	
720	Ferrures galvanisées	4.75	3.420	
720	Isol. Double cloches 19000 V.	7.50	5.400	
2000 k"	Fil de cuivre dur 50/10		1.200	
	Divers : Boulons, attaches		1.700	
2	Planches métalliques pour	250	500	
	traverse de chemin de fer		400	
2	Poteaux fer à U	250	500	
2	Tringles métalliques pour	250	500	
	traverse de chemin de fer		1.400	
4	Manif. de béton de 250 x 50	250	1.000	
140	Dispositifs G.B. en fer I	76	10.640	
200	Dispositifs G.B. en fer I	60	12.000	
	Montage		11.250	
				29.962

REMARQUE FRANCS
Soit pour la participation de la
commune de VILLEBRUMIER 29.962

DISTRIBUTION BASSE TENSION

20	Poteaux bois de 8 m.	50.00	1.040
5	Contrefiches de 7 m.	42.00	225
21	Contrefiches longues	50.00	1.050
1	Consoles d'angle	90	450
7	Consoles locales	25.00	800
32	Lampes locales communes	25.00	400
24	Lampes locales communes	2.00	480
240	Isolateurs double cloche	1.50	360
240	Ferr. galvanisées avec boulons	0.50	120
50	kgc cuivre nu 21 m/26		425.00
			29.962

À reporter : 5.670 29.962

Devis établi par les Ets Brusson Jeune

présenté qui se monte à 64279 francs. La note est revue à la baisse puisque le 21 octobre qui suit, elle ne s'élève plus qu'à 55562 francs "poste transformateur compris". La convention et le cahier des charges sont signés le 25 janvier 1924. Il est décidé du financement : 8000 francs grâce aux fonds propres et le reste, 47562 francs par un emprunt auprès du Crédit Foncier remboursable sur 30 ans.

Le 20 juillet 1924, une somme de 3500 francs, initialement prévue pour financer l'aménagement d'un cinquième logement

L'installation a nécessité 262 poteaux en bois, 4 pylônes métalliques, 960 isolateurs, 3050 kg de fil en cuivre, 1250 kg de fil en bronze... L'éclairage des voies publiques était assuré par 32 lampes avec chacune une ampoule de 50 ou 32 bougies de 130 volts d'intensité...

Un nouveau Conseil municipal est installé le 17 mai 1929 toujours présidé par T. Malavelle assisté de P. Rey. Le maire décédera et sera remplacé par Irénée Coulom. Continuent à siéger J. Laurens, L. Vigouroux, J. Gaillard, J. Lages, B. Muratet et A. Bezombes. Entrent Joseph Orliac, Antonin Abeilhou et Antonin Déjean, ainsi que Antonin Delmas à l'occasion de l'élection partielle. Lors de la séance du 16 juin 1929, il est fait mention d'une lettre indiquant que la Société Pyrénéenne d'Energie Electrique demande à se substituer aux Ets Brusson pour devenir concessionnaire de la distribution de l'énergie électrique de la commune. Cette démarche aboutira par la signature d'un traité le 17 mai 1931.

Le 11 décembre 1935, "la Pyrénéenne n'assurant pas le changement des ampoules électrique, une personne (Ferdinand Carrio) est désignée pour ce faire toutes les semaines. Une somme de 150 francs est votée à cet effet". On apprend qu'à cette époque le kilowatt/heure est facturé 1,90 franc pour l'éclairage et 1,70 franc pour autres usages.

Le bourg était éclairé depuis cinq ans et le 17 avril 1931 une demande est faite pour obtenir "le concours du Génie Rural pour la conduite des travaux en vue de l'extension du réseau électrique aux écarts". Un an plus tard, J. Laurens, A. Delmas et A. Abeilhou forment une commission pour suivre ce projet. Malgré tout, rien de concret ne se passe. Le 19 mai 1935, une nouvelle assemblée se met en place qui désigne Ulysse David comme maire et Henri Orliac comme adjoint. Sont élus à leur côté Joseph Valette, Antonin Delmas, Olivier Nory, René Felgua, Elie Laurens, Henri Viguié, René Roumagnou, Eugène Rey, Basile Péfourque, Gaston Ferran. Aussitôt, "le Conseil s'engage à étudier la question de l'électrification des écarts à brefs délais". Lors de plusieurs réunions, le projet est évoqué mais ce n'est

Pour se faire une idée des coûts.

voici quelques prix qui permettent la comparaison :

Années	1926	1938	1948
Paquet de gauloises	2,50 F	3,50 F	65 F
Timbre poste	0,40 F	0,90 F	10 F
Kg de pain	2,05 F	3,10 F	35 F

que le 12 juin 1937 que les élus prennent la décision par 9 voix contre 3 de lui donner suite compte tenu du devis présenté par la "Pyrénéenne" (349520 francs) et de l'avis de l'Ingénieur en Chef du Contrôle du Génie Rural.

A la même époque, une lettre émanant du directeur des postes du Tarn et Garonne indique que "la commune doit prendre en charge l'éclairage d'un poste de prépaiement à l'intérieur du bureau de poste" correspondant à "2 lampes de 25 watts pour le coffre et 2 lampes de 15 watts pour la lanterne qui doit être éclairée toute la nuit.". En effet, la ligne téléphonique Villebrumier-Varennes était ouverte au public depuis le 1er septembre 1930.

Le 6 novembre 1937, le maire reçoit l'autorisation d'un "Bon pour pouvoir en vue de hâter le dossier". Le 27 janvier 1938, il est décidé d'adhérer au syndicat Départemental d'Electricité nouvellement créé dont les statuts précisent l'objet : "organisation d'un service d'études administrative, juridique et technique" et "discussions avec les concessionnaires"; cet organisme se réunit pour la première fois le 29 janvier... 1939 !

Puis survient la guerre. Les priorités sont autres... En 1946, la loi de natio-

nalisation transfère à Electricité de France (EDF) les biens des entreprises de production (154 sociétés), de transport (86 sociétés) et de distribution (1150 sociétés) du courant électrique.

Les quelque vingt fermes situées sur les coteaux, de Gachou à Matrassade, en passant par La Grave et Noble, seront électrifiées seulement en 1950, soit vingt quatre ans après l'agglomération ! "Mon aîné est né à la lueur d'une lampe à pétrole, mais pour l'arrivée de son frère l'électricité était là !", témoigne Madame Jourdes. "Nous nous sommes mariés en août, l'installation électrique était en place mais le courant n'a été mis qu'en novembre, précise Lucien Delmas. Les gens du coteau n'étaient pas très contents !". Il faut dire que "le bref délai" a duré 25 ans !

Enquête de GUY

(sources : registre des délibérations du conseil municipal ; archives municipales)

(1) "La chanson des blés durs", édition Loubatières, ouvrage retraçant l'histoire des Ets Brusson.

Quelques découvertes qui ont permis la vulgarisation de l'électricité

- **1785** : travaux de Coulomb sur l'électrostatique
 - **1800** : premiers courants électriques grâce à la pile de Volta.
 - **1820** : champ magnétique par Ampère.
 - **1826** : notion de résistance par Ohm
 - **1831** : travaux de Faraday sur l'électrotechnique
 - **1841** : travaux de Joule sur les lois relatives au dégagement de chaleur
 - **1864** : travaux de Maxwell sur les ondes électromagnétiques (complétés plus tard par Hertz et Branly)
 - **1869** : invention de la dynamo par Gramme
 - **1869** : - ampoule électrique par Edison
- découverte de la force de la chute d'eau (houille blanche) par Bergès
 - **1883** : transport au loin du courant électrique par Desprez
 - **1946** : création de l'établissement public EDF (Electricité de France)
- Cette année-là, en Midi Pyrénées, seuls , 23,5% des logements (16% en Tarn et Garonne) sont équipés en eau courante et 88% en électricité.

Depuis de nombreuses années nous cherchons des remèdes à la pollution due au chauffage et nous luttons contre les émanations de gaz issues des centrales thermiques, responsables des pluies acides. L'environnement se préoccupe de tous ces problèmes, sans envisager que le soleil distribue une énergie colossale, non nuisante. Le XX^e siècle a été marqué par une éclosion de recherches dont les répercussions bouleversèrent le monde. Pour solutionner le problème de l'énergie à bord d'un vaisseau spatial, cela a conduit à la réalisation des photopiles, qui grâce au rayonnement solaire fournissent l'énergie aux satellites.

On a réussi à capter cette énergie solaire pour pomper de l'eau dans les zones arides, de même pour assurer le fonctionnement des automatismes et des télétransmissions dans les secteurs dépourvus de réseaux électriques.

Le rayonnement solaire est un fantastique réservoir d'énergie, toute la physique et la biologie terrestre sont régies par elle. La puissance reçue au niveau du sol est formidable, avant toute absorption atmosphérique, elle est égale à 1200 kilocalories par heure et par m². Au sol lorsque le soleil est au zénith, cette puissance est suffisante pour porter à l'ébullition en une heure une nappe d'eau de 1 cm d'épaisseur recouvrant une surface d'un hectare, soit 100 tonnes d'eau.

Cette puissance est maximum en janvier et minimale en juillet, à cause de la variation de

L Énergie solaire "La houille d'or"

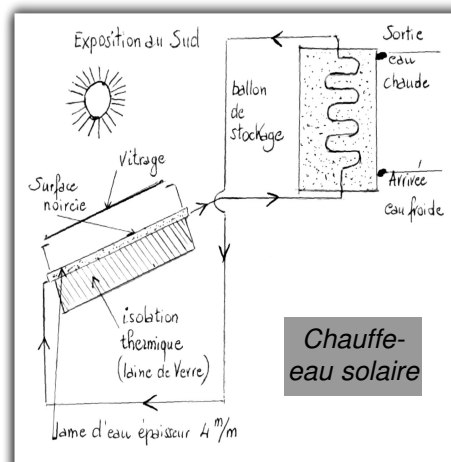
la distance de la terre au soleil, et suivant le lieu, l'heure, la saison d'où la naissance des mouvements atmosphériques, des climats.

De toute cette énergie, les plantes en absorbent la 10 000^{ème} partie, pour réaliser la fonction chlorophyllienne. On connaît les applications des capteurs solaires qui transforment le rayonnement solaire en électricité, assurant la charge des batteries et qui permettent le fonctionnement des satellites, des relais de télécommunications. Les technologies et les applications des capteurs solaires sont en constante évolution, nous nous intéressons au réchauffage de l'eau au moyen d'insolateur à exposition directe.

Le chauffe-eau solaire

L'insolateur ou capteur, est constitué d'un sandwich formé de deux tôles de mince épaisseur (quelques dixièmes de millimètres) soudées en de multiples points, placés de façon à ordonner le mieux possible les mouvements convectifs du liquide. Ces deux tôles sont étanches sur leur périmètre et elles contiennent un film de liquide de millimètre d'épaisseur. La surface du capteur exposée au rayonnement solaire est noircie de manière à absorber toute l'énergie radiée par le soleil. Un vitrage piège le rayonnement et forme un effet de serre. Une couche de quelques centimètres de laine de verre tapisse la partie opposée de l'absorption. Le liquide caloporteur qui circule par thermosiphon dans le circuit, réchauffe l'eau de l'utilisateur dans un ballon de stockage. Ce dernier possède une volume variable avec les besoins de l'installation. L'ensemble du capteur est orienté vers le Sud, et le coffrage est incliné de façon que la surface noircie du capteur forme avec l'horizontale un angle égal à la latitude du site.

L'agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie a recensé en Midi-Pyrénées : 770 chauffe-eau solaire, en Alsace et Rhône Alpes : 550, et en Languedoc Roussillon et PACA : 400.



Un plan soleil est établi, le chauffe-eau solaire fournit jusqu'à 80 % des besoins en eau chaude au Sud de la France.

Le chauffage solaire des bâtiments

Deux méthodes existent dans le procédé de chauffage solaire des bâtiments, le chauffage actif et passif.

Le procédé actif

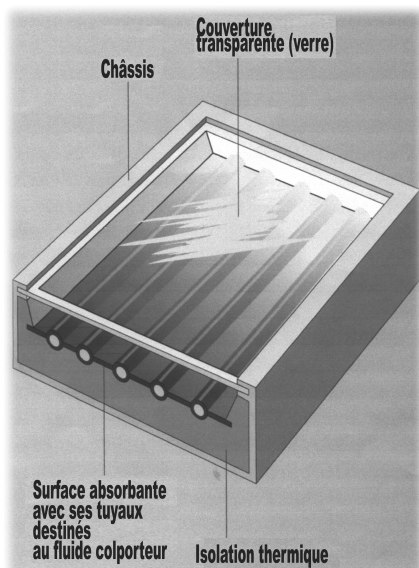
Il utilise des équipements mécaniques pour capter, déplacer et distribuer la chaleur. Ces installations comportent des capteurs pleins, sur les parois exposées au Sud et une unité de stockage thermique (masse de galets ou une citerne d'eau). Le fluide pompé apporte la chaleur au stockage. Ensuite une installation de distribution mécanisée extrait cette chaleur et la répartit dans les locaux.

Le procédé passif

Il n'utilise pas des moyens mécaniques. Cette installation dans laquelle les flux d'énergie calorifique se déplacent avec les seuls moyens naturels, le rayonnement, la conduction, la convection. Les maisons solaires passives sont dotées de composants fondamentaux : les vitrages tournés vers le soleil et une masse d'inertie thermique pour absorber, stocker et utiliser la chaleur.

En conclusion

Bien que l'évolution de l'utilisation solaire soit lente, on peut lui prévoir une extension qui sera fonction de l'évolution des coûts de l'énergie fossile et de la vigueur des lobbies écologiques. Dans notre région, l'énergie solaire est surtout adaptée pour le chauffe-eau solaire, économique et d'un entretien négligeable.



Capteur solaire thermique

Rallye de l'AMITIÉ

A l'occasion de son 10e anniversaire, le rallye de l'Amitié n'a pas failli à la tradition et à sa réputation...

Une nouvelle fois toutes les conditions étaient réunies pour que cette journée soit une réussite. Le temps incertain du début de matinée a vite laissé place à un temps largement ensoleillé, qui a conduit les candidats à travers la Haute-Garonne, le Gers et le Tarn et Garonne.

Le questionnaire de la première étape a amené les participants à Fronton, Ondes et Grenade où ils ont pu apprendre que Marianne pouvait aussi être le nom d'un hippodrome, et où certains en ont "bavé" sur l'utilité du salivarium.

Après un passage à Notre-Dame d'Alet, ils sont arrivés sous la halle de Légnac où le premier jeu leur a permis de réviser la liste des départements.

Après avoir été chaleureusement accueillis par Mr et Mme Médina, charcutiers de Légnac, et compté leur collection de 700 petits cochons, nos candidats sont arrivés, après être passés par l'abbaye de Ste Marie du désert et Cadours, puis à Ardizas pour le pique-nique de midi. La salle des fêtes gracieusement mise à



A Légnac une équipe d'organiseurs attend les premiers concurrents de pied ferme

notre disposition par Mr Lagarde, maire de la commune, en cas de pluie, n'a pas été utilisée. Le soleil étant de la partie c'est le parc agréable et ombragé situé près de l'église qui nous a rassemblés.

Après le repas, le jeu de "l'eau" a rafraîchi les candidats qui sont repartis les idées claires vers Cologne et Mauvezin où Roger Couder les a encouragés par son "Allez les petits" devenu légendaire. Au village médiéval de Sarrant ils ont pu découvrir entre autres, la porte des "Cargots".

deux dernières étapes, et terminer ces épreuves par le jeu des "dés", qui a permis à certains chanceux de faire le plein des derniers points et à d'autres risquer tout de les perdre en voulant trop gagner.

Cette dixième édition du Rallye de l'Amitié s'est terminée, sans incident et dans la bonne humeur, dans la salle des fêtes de Villebrumier par la proclamation des résultats et la remise des prix.

A cette occasion un prix spécial a été remis à la famille Laval qui a participé aux dix rallyes automobiles organisés par notre association et à qui, bien entendu, nous attribuons la note de "10/10".

C'est autour d'une mémorable "Pupuçade" concoctée par Danièle, que participants et organisateurs ont achevé la soirée dans la salle des fêtes du village en se donnant rendez-vous pour le prochain rallye pédestre qui aura lieu le 27 septembre 2003, et pour rallye automobile 2004.

JEAN-CLAUDE COSSOUL

PALMARÈS DU RALLYE

- 1- Ducouso Sylvie
- 2- Gutierrez Carine
- 3- Barrière Josette
- 4- Montet Régine
- 5- Dumas Anne-Marie

CHALLENGE DES ASSOCIATIONS

- 1- Le Club des Aînés de Villebrumier
- 2- Le Sporting Club de Villebrumier
- 3- L'association Henri IV de Villemur sur Tarn
- 4- L'association Entre Nous à Villebrumier

Ensuite c'est Beaumont de Lomagne qui a vu passer les concurrents qui se sont remémorés le théorème de Fermat avant d'arriver à Larrazet où ils ont fait la connaissance de Jean de Cardailhac.

Cette étape de l'après-midi a pris fin dans la forêt de Montech où les concurrents ont pu y déposer les objets hétéroclites glanés tout au long des

IDÉAL BÂCHES
Stores - Bâches - Auvents -
Couvertures piscine été, hiver
Kit piscines démontables
Produits piscines
Successeur de Mr Taste
MICHEL MONRUFFET
82 370 Villebrumier
☎ 05 63 68 04 29 / Fax 05 63 68 01 50

les Courses du jour **Utile**
Superette
M & D FAURE
Place de la Mairie
82370 Villebrumier
05 63 68 04 59

PATRICIA COIFFURE
Dames - Hommes - Enfants
Journée continue
Rue Haute
82370 Villebrumier
☎ 05 63 68 06 40

Le SCV Sporting Club Villlebrumiérain



L'équipe 2 du SCV cette saison

De gauche à droite

Debout : K. Castigue, S. Monbrun, C. Gutierrez, A. Di Santolo, M. Fualdès, F. Esposito, P. Nounès.

Accroupis : B. Lacaze, E. Gutierrez, M. Di Santolo, P. Commelongue, C. Aubry, J. Gadrat, J.L. Rinaldi

La saison est terminée depuis le samedi 31 mai pour l'équipe fanion, alors que l'équipe 2 a déjà rangé les crampons depuis le 27 avril. Dans le même temps, s'est tenue l'assemblée générale du club. Elle a évoqué une saison qui fut assez longue, faite de hauts et de bas, fertile en rebondissements, et qui aura surtout vu nos deux équipes seniors faire la course en tête dans leurs championnats respectifs. Le bilan annuel est cette année encore satisfaisant et encourageant et sans inquiétude réelle au vu de l'analyse des résultats purement sportifs, de la situation financière et morale. L'avenir du SCV, longuement évoqué, demeure porteur d'espoirs. Il faut se souvenir tout de même qu'à pareille époque l'an dernier, des doutes persistaient. Finalement le club a honoré ses engagements, avec plus ou moins de réussite, il est vrai.

L'équipe 1 dispute le championnat EXCELLENCE, qui correspond au niveau supérieur départemental. Depuis quelques saisons maintenant elle fait partie des équipes "phares" dans l'unique poule qui compte douze clubs. Cette année, l'on peut sans aucun risque, parler de la politique du "COPIER-COLLER" puisque pour la troisième saison consécutive l'équipe dirigée par Yves POITRI-NET effectue un parcours quasi similaire. Un début de championnat tonitruant, un jeu alerte, limpide, voire même carrément alléchant. Plusieurs succès consécutifs, et le SCV s'adjuge la première

place que personne ne lui conteste. Puis, c'est l'éternel passage à vide hivernal et là les victoires se font rares, le club végète. Finalement, la venue du printemps est signe de regain de forme et les défaites ne sont plus que mauvais souvenirs, mais il est hélas trop tard. En résumé le SCV est capable du meilleur mais aussi du pire, les résultats parlant d'eux même. Alors, bien évidemment il existe des raisons qui font que le club connaisse annuellement, ce passage à vide. En tout cas les avis divergent sur ces raisons là, qui ne sont pas dues uniquement à la rigueur de l'hiver. Il ne nous appartient pas ici de les analyser.

On peut regretter l'élimination en quart de finale de coupe face à Mas Grenier, car l'on pouvait penser qu'après plusieurs saisons de disette dans cette épreuve l'équipe pourrait enfin briller. Quoi qu'il en soit, le SCV-I termine sur le podium, à la troisième place, ce qui convenons en n'est pas si mal, mais plutôt flatteur. Une place honorable que bien des clubs aujourd'hui en difficulté, il n'y a qu'à voir pas bien loin de chez nous, peuvent nous envier, sans pour autant fanfaronner. Le cru 2002/2003 restera quand même une bonne année, avec ce début de saison remarquable et prometteur et cette fin de championnat sérieuse, car le club qui se savait maintenu à sept journées de la fin aurait pu abdiquer, et laisser "couler", mais ce ne fut pas le cas. Une forte pensée pour les nombreux joueurs extérieurs qui en début de saison

on rejoint le club et qui ont défendu avec passion et envie le maillot du SCV, la tunique rouge et blanche, parfois troquée en bleue (sans jeu de mot avec la couleur des maillots offerts par notre cafetier Xavier RIOU). On s'est vite aperçu qu'ils s'agissait là de bons footballeurs mais aussi et surtout de garçons dotés d'une bonne mentalité. On espère les revoir tous l'an prochain, ce serait dommageable que certains nous quittent.

L'équipe 2, elle, dispute le championnat 2ème série, après avoir été rétrogradée l'an dernier. Elle s'était fixée comme objectif de remonter en promotion. Une seule défaite au compteur dans son championnat, mais la plus douloureuse. En effet, à la lutte avec le club voisin d'Orgueil, le SCV devait s'imposer lors de l'ultime journée face à cet adversaire qu'elle accueillait, pour s'emparer de la première place. Les visiteurs, ont su faire la décision et ce sont eux qui accèdent en division supérieure. Il faut se dire que ce n'est que partie remise et regarder devant. La saison fut quand même dans son ensemble réussie, même si le verdict final ne nous est pas favorable. Il n'a manqué que peu de chose pour qu'elle ne soit parfaite, ces petits manquements, voire ces absences qui parfois pénalisent une équipe. Le manque d'encadrement lui a certainement été aussi préjudiciable. Comme en équipe fanion, l'on souhaite retrouver l'ensemble des joueurs l'an prochain qui se seront aguerris et qui auront retenu la leçon.

Pour la saison à venir, l'accent devrait être mis sur l'ambition. En effet, les Co-Présidents, Jean Pierre TAILLADE et Philippe MORENO ainsi que l'entraîneur Yves POITRINET ne cachent pas qu'ils aimeraient sous peu voir le club évoluer en l'étage supérieur, c'est à dire à l'échelon régional. Ce propos là concerne également de nombreux joueurs qui font eux aussi part de leurs envies et aimeraient enfin pouvoir un jour s'extirper du championnat Excellence, ce qui n'est pas si simple. Toutefois les statistiques sont là, et si

l'on regarde en arrière l'on peut remarquer que les différents clubs qui ont ces dernières années, empoché leur billet pour la Ligue, ont été les plus réguliers durant les trois ou quatre années qui ont précédé le titre (St Etienne de Tulmont, Castelsarrasin Beaumont,...). Ce ne sont là que des statistiques mais ne permettent elles pas d'encourager l'optimisme? Alors 2003/2004 sera-t-elle l'année de VILLEBRUMIER ?

L'accession, cela n'a rien d'une utopie car le club est sain et ne connaît pas de problème majeur. Les structures

matérielles existent à "Grozaie", la qualité des joueurs actuellement présents au club permet de l'envisager, ceci est indubitable. Par ailleurs, l'encadrement n'est pas contesté et semble faire l'unanimité. Clamer haut et fort que tout "baigne" serait quand même présomptueux. Surtout pas d'euphorie exagérée car, comme le soulignait Lao Tsen, un philosophe Chinois, "Connaître les autres, c'est sagesse. Se connaître soi-même, c'est sagesse supérieure".

GÉRARD B.

Le pont

La cure de jouvence d'un septuagénaire



En ce mois de juin 2003, le pont a subi une belle cure de jouvence.

Entre Nous, dans son numéro 43 de septembre 1999, a déjà conté l'histoire du franchissement du Tarn. Durant très longtemps, on utilisait un bac tiré par un câble tendu au dessus des eaux. Puis, à partir de 1857, on passait, moyennant péage, sur un pont avec une chaussée carrossable de 4 mètres de large construit à l'aide de ferraille, de bois et de briques. Cet ouvrage fut durement ébranlé lors de la mémorable crue de mars 1930 si bien qu'il fut démolí et remplacé, en 1934, par celui qui est en place de nos jours.

Le pont suspendu actuel présente un tablier de 122 mètres de long sur 5 mètres de large ainsi que deux trottoirs de 60 centimètres chacun. Il a subi régulièrement des travaux d'entretien à la charge du Conseil Général dont les plus importants se sont déroulés durant plusieurs mois en 1999. A cette occasion, on a remplacé des câbles verticaux, des rivets et des pièces d'appui au niveau des joints de dilatation qui reposent sur les piles. La structure métallique a été peinte.

L'entreprise S.A. Gauthier, spécialisée

dans la consolidation des ouvrages d'art, est récemment intervenue au Soula, près de Lafrançaise et à Lamagistère. Ses salariés réparent toutes sortes d'ouvrages d'art, que ce soient des ponts suspendus ou bâtis, ou encore des murs de soutènement.

Comme le diagnostic a montré la présence d'infiltrations d'eau qui, ajoutées à l'action des rayons solaires ultra violets, fragilisent la carcasse en ferraille, c'est elle qui a été chargée d'assurer l'étanchéité du pont de Villebrumier. En premier lieu, il a fallu agrandir les gargouilles pour améliorer l'écoulement. Puis, sous le tablier, les ouvriers ont traité les poutres en acier et colmaté les fissures dans la maçonnerie à l'aide d'environ une tonne de mortier à base de résine. Sur la chaussée, ils ont placé sur le béton exis-

tant des produits dérivés du goudron, l'un visqueux étalé à la main à l'aide d'une sorte de racloir tout simple, l'autre en plaques qui sont déroulées et collées à l'aide d'un chalumeau. Cette couche de quelques millimètres sera recouverte d'un enrobé grâce à l'intervention d'une autre entreprise, Eurovia. L'ensemble de ces matériaux pèse environ 4,6 tonnes. Enfin, une troisième société, Baudin-Châteauneuf, la même qui a réalisé les travaux en 1999, a changé les joints de dilatation aux extrémités.

Malgré ses soixante dix ans, le pont permettra encore longtemps de traverser le Tarn sans souci...

Enquête de GUY
avec le concours de JEAN HIPOLITO,
responsable du chantier.

SARL Néné

**BOULANGERIE
PÂTISSERIE**

Rue Haute 82 370 Villebrumier

☎ 05 63 68 05 13

Jean-Pierre TAILLADE
ARTISAN PEINTRE

REVETEMENTS SOLS ET MURS
PAPIERS PEINTS, VITRERIE
IMPRÉFABRICATION DE FACADES

05 63 68 05 13 82370 VILLEBRUMIER

Le Centre de Loisirs, c'est chouette !

Le Centre de Loisirs intercommunal de Nohic, Reyniès, Varennes et Villebrumier fonctionne depuis juillet 2001. Il est géré par l'association "Yaka Jouer" et financé par la Caisse d'Allocations Familiales, les Municipalités, divers organismes dont le Conseil Régional et les familles utilisatrices. A titre indicatif, le budget prévisionnel 2003 se monte à plus de 330 000 .

Le centre accueille des enfants scolarisés dans ces communes et ceux, parfois, des localités voisines. Les équipes d'animateurs, composées de salariés de l'association et de personnels communaux mis à disposition, proposent des activités ludiques et éducatives riches et variées adaptées à l'âge : arts plastiques (fresques murales, déguisements, décors...), cuisine, chant, jeux de motricité ou de société, initiation à l'informatique, séquences sportives (vélo, course d'orientation, karting à pédales, etc)... Cette structure se répartit en deux parties : d'une part le CLAE (Centre de Loisirs Associé à l'Ecole) qui fonctionne les jours de classe le matin et le soir avant et après les cours ainsi que le midi ; d'autre part le CLSH (Centre de Loisirs Sans Hébergement) qui est ouvert les mercredis vauqués et lors

des vacances (sauf à Noël et en août) à Villebrumier pour les plus petits et à Reyniès pour les autres.

Le bilan d'activité de l'année civile 2002, permet de donner un aperçu de la fréquentation.



► le CLAE a touché 95% des élèves des quatre communes (soit 107 sur 115 pour Villebrumier), notamment lors de l'inter-classe de midi ;

► le CLSH a reçu, suivant le jour, entre 11 et 44 bambins de moins de six ans et entre 14 et 73 garçons et filles d'âge élémentaire. En juillet, tous âges confondus, on a compté jusqu'à 127 enfants différents présents à un moment ou à un autre.

Par ailleurs, ponctuellement, des journées ont été organisées spécifiquement pour les adolescent(e)s : pratique du ski de fond, découvertes successives du "Capitole" à Toulouse, du centre historique de Montauban, du canoë-

kayak à Saint Antonin, de la baignade à Monclar ou encore du bowling...

Offrir aux enfants des loisirs de qualité basés sur des activités originales et innovantes, qui s'en plaindraient ?

Les melons de Blessou

Pour le promeneur, le lieu-dit "Blessou" offre une perspective sur notre village avec, en premier plan, les doux moutonnements du coteau. C'est là, dans un champ pentu, que Guy et Julien Delmas cultivent des melons de mars à fin septembre.

Début mars, une fois le terrain préparé, on recouvre les rangs d'un film de plastique destiné à chauffer et humidifier la terre ainsi qu'à empêcher l'herbe de pousser. Vers la fin du mois, on procède à la "plantation". Une machine prépare les trous où seront déposés les plants par une personne assise à l'arrière de l'engin ; une deuxième personne les "terre" et une troisième les arrose pour qu'ils prennent.

Il faut ensuite installer un "tunnel" en plastique posé sur deux arceaux métalliques et solidement amarré pour résister au vent qui, sur le coteau, s'en donne à cœur joie !

La plantation se fait toutes les deux ou trois semaines, ce qui permet un étalement de la production de fin juin à septembre.

Le terrain de nature argilo-calcaire est bien adapté à la culture du melon et le coteau bénéficie d'un ensoleillement maximum. Les aléas climatiques, gel au départ et grêle plus tard, sont des dangers pour cette culture. Prédateur inattendu, le lièvre peut venir prélever sa part, mais ce n'est pas un dévastateur.

Alors qu'il ne restait plus qu'à attendre la fin juin pour goûter le premier melon de l'année, le lundi 14 avril le vent d'Autan a décidé de faire des siennes sur le coteau, causant de sérieux dégâts dans

la plantation. Il a fallu quelques journées de travail supplémentaires pour remettre en état les arceaux et les plastiques. Depuis la mi-avril, deux ruches ont été mises en place pour aider à la pollinisation.

A partir de fin juin, la récolte se fait à deux ou trois personnes à raison de 500 kilos à 1 tonne

par jour. Elle est prise à 80% par un grossiste de Nohic qui possède une case au marché-gare de Toulouse. Dans les cagettes, les melons sont posés sur une "main" (papier rond rouge) ou un napperon "frou frou". Le reste est écoulé par les épiciers de Nohic et les "Saveurs de la ferme" au Carrefour.

Le melon est consommé "nature", en hors d'œuvre, mais on peut toujours le relever de Porto ou lui adjoindre du jambon de pays...



Aperçu du mouvement associatif dans le Nord-Est toulousain

L'an passé, *Entre Nous*, comme l'ensemble des autres associations, a été sollicité pour répondre à un questionnaire élaboré sous l'égide du "Comité de bassin pour l'emploi du Nord-Est toulousain". Si on note des refus de participer à l'enquête et certaines réticences pour fournir les comptes annuels il reste que, globalement, 60 % des questionnaires ont été correctement remplis et exploitables. Après dépouillement, cet organisme a fait connaître quelques données qui s'en dégagent.

696 associations sur 48 communes du territoire ont été concernées.

Parmi elles :

- ▶ 76 % ont des activités de loisirs et d'animation communale ;
- ▶ 22,50 % sont investies dans des préoccupations sociales de type de politique publique ;
- ▶ 83 % ont une zone d'influence sur la

commune et le territoire de proximité ;

▶ 10 % dépassent le territoire de leur canton ;

▶ 75,50 % ont des activités sportives sur leur canton ;

▶ 73,10 % souhaitent la création d'une part d'un "espace ressources" où elles pourraient se rencontrer et d'autre part d'un "centre de gestion" où elles pourraient trouver une aide sur les plans juridique, comptable et administratif ainsi qu'une possibilité de mutualiser leurs moyens.

▶ les postes de président et vice président sont occupés majoritairement par des hommes ;

▶ les postes de secrétaire et secrétaire adjoint sont occupés majoritairement par des femmes ;

▶ les postes de trésorier et trésorier adjoint sont occupés à parité par des femmes ou des hommes ;

▶ les postes de président sont

occupés par 32,90 % de retraités et 17,50 % de cadres ;

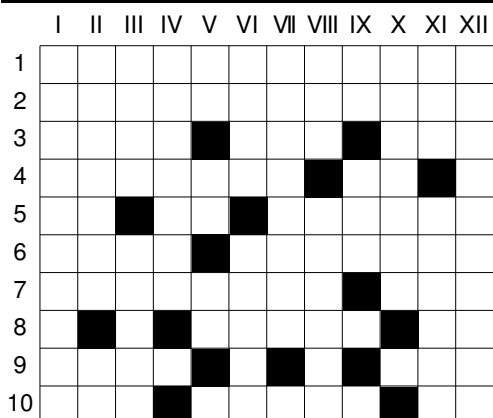
▶ les postes de trésorier sont occupés par 26,90 de salariés et 23,20 % de retraités ;

▶ les adhérents des associations représentent plus de 30 000 personnes. Le mouvement associatif du nord est toulousain résiste au temps et se développe : 17 associations se sont créées en 2001 et 16 en 2002 ;

▶ plus de 39 000 heures mensuelles de bénévolat se dégagent ; certes, il est difficile de transposer de façon simpliste cette donnée en terme d'emploi, mais cela représente près de 260 équivalents temps pleins ! Les principales difficultés évoquées comme "freins à l'embauche" sont le "manque de moyens financiers" et les "lourdeurs administratives" ;

▶ les 66 associations employant du personnel comptent 480 salariés, dont 41 % sous "contrats aidés".

LES MOTS CROISÉS DE PIERRE



HORIZONTALEMENT -1. Imposé par le pont de Villebrumier, pas encore par l'aéroport -2. Rarement pratiquées par les jardiniers -3. Bruit de bris. Record pour Napoléon. Une mer pour Blair -4. Ont une vue imprenable sur le désert. Paresseux de naissance -5. Ne fatiguait guère Mao. Pour un ami. Une vraiment brave femme -6. Roula. N'avait rien d'un danseur mondain -7. Pas des modèles d'intelligence. Pronom -8. Etendue. Tiré du vert -9. Saluait Bacchus. Au début du métier -10. Pas trop malin. Cube de bois. Marque la surprise.

VERTICALEMENT -I. Seraient peu appréciés dans notre région -II. Ne risques pas de tirer. A gardé ses voix -III. Fis plus que raser. Dit et fait sans mollir -IV. Enfant du pays -V. Consulté à l'envers. Possédé. Numéro du Béarnais -VI. Dangereux s'il flotte. Plutôt rien ou un demi-livre -VII. Venons au jour -VIII. Faisait sortir les brebis à reculons ? Vent apparemment pas drôle -IX. Note. Mine -X. Colorants -XI. Direction. Ancien luth -XII. Verra-t-il le jour en Russie ?

Solution du numéro précédent

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1	P	E	P	I	N	I	E	R	I	S	T	E
2	R	U	T	A	B	A	G	A	S		A	M
3	I	M	O	S		M	A	T	O	I	S	E
4	M	E	S		A	B	R	U	P	T	E	S
5	E	N	E	I	D	E		R	E	A	L	E
6	V	E	S	O	U		O	E	T	L		
7	E			T	L	O		E		I	R	A
8	R	A	M	A	T		O	S	S	E	U	X
9	E	V	E		E	M	S		A	N	E	E
10	S	E	R	O	S	I	T	E	S		R	E

**MACONNERIE
RENOVATION CARRELAGE**

MIOTTO Thierry

Rue du Four
82370 Villebrumier

TEL:06.10.56.00.59



Bar - Tabac - Presse - Jeux

**LE TEMPS
DES COPAINS**

**Rue Haute
82370 Villebrumier**

05 63 68 04 38

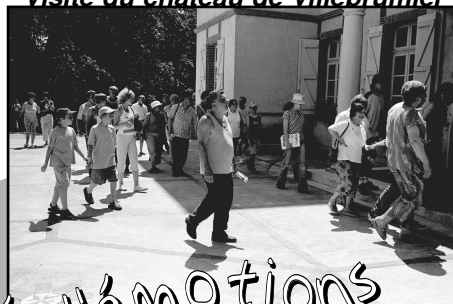


RAPPROCHEMENT MAROEUIL-VILLEBRUMIER

Petit déjeuner d'accueil



Visite du château de Villebrumier



Halte au Centre de Secours



Un séjour chargé d'émotions

A l'initiative des deux Municipalités, une délégation de 25 personnes, élu(e)s et responsables d'associations de la commune de Maroeuil, située près d'Arras, a été reçue à Villebrumier durant le week end de Pentecôte. L'hébergement était assuré par une quinzaine de familles.

Les instants passés ensemble, gens du Nord et méridionaux, ont été très chaleureux. Les repas ont pris un caractère festif et ont constitué des moments privilégiés d'échanges, que ce soit lors du petit déjeuner d'accueil offert par le club des Aînés dès le samedi matin 8 heures, ou à l'occasion des dîners du samedi (autour de la "poule farcie") et du dimanche (pour déguster le cassoulet), sans oublier le pique nique pris au bord de l'Aveyron.

Les visiteurs ont pu découvrir, à grands traits certes, les caractéristiques des modes de vie locaux touchant à l'habitat, à la langue ou à l'économie. Pour qu'ils fassent connais-

sance avec l'histoire du village, Entre Nous leur a fourni un numéro conçu spécialement dans lequel étaient présentés les personnages connus tels Saint Théodard ou Gerla et les lieux représentatifs de la commune comme le château, le centre de secours, la bibliothèque, l'église, la fontaine, le lavoir, le pont, le Tarn, la Maison de Retraite... Par ailleurs, outre la gastronomie régionale, ils ont apprécié les produits du terroir notamment en se rendant pour des dégustations au "Carretou" et dans une cave viticole du frontonnais et ils sont allés à la rencontre des richesses touristiques de Montauban, Puycelsi, Bruniquel, Penne et Saint Antonin.

Devant un nombreux public, au moment de l'apéritif du dimanche, se sont entremêlés, en guise de traits d'union entre personnes qui cherchent à mieux se connaître, le folklore occitan, le lancer de javelot (un jeu traditionnel de l'Artois) et le lâcher de pigeons voyageurs.

Ce séjour s'est traduit par la signature par les Maires d'une Charte d'Amitié entre les deux localités. Ce geste symbolique fort, ajouté à l'offre par Maroeuil d'un chêne et d'une plaque commémorative de l'événement, présage sans nul doute d'autres riches rencontres.

L'émotion était donc à son comble quand arriva, trop vite, la séparation le lundi vers midi. Mais ce n'était qu'un au revoir...

Découverte des châteaux de Bruniquel



Dans l'église St Théodard

Démonstration de folklore occitan



Photos de Jean Luc Prince

Lancer de javelot, jeu typique de l'Artois



Joyeuse farandole

